



# Charlie : hommage de la profession dans un climat d'inquiétude pour la liberté d'expression

7 janvier 2025

**Ce mardi 7 janvier, les syndicats SNJ-Solidaires, SNJ-CGT, CFDT-Journalistes, la Fédération internationale des journalistes, la Fédération européenne des journalistes et les représentants des confédérations CFDT, CGT et de l'union syndicale Solidaires, étaient réunis rue Nicolas-Appert, devant les anciens locaux de Charlie Hebdo, pour rendre hommage à leurs confrères tués dans un attentat islamiste il y a 10 ans et exprimer leurs inquiétudes sur le climat actuel.**

**Prise de parole de Jérôme Morin, secrétaire général de la fédération F3C-CFDT, qui représente notamment le champ des médias, et dont fait partie CFDT-Journalistes, mais aussi membre du bureau confédéral de la CFDT :**

Nous sommes toutes et tous présents ici pour rendre hommage aux victimes de cet attentat odieux.

Pour ne pas oublier...

Ne pas oublier que la vie est fragile, que le monde est fragile, que nos démocraties sont fragiles, que nos libertés individuelles sont également fragiles.

Ici, nous sommes tous Charlie. Cela représente pour la CFDT l'expression de nos libertés, la liberté d'informer, la liberté d'information, la liberté de s'exprimer, d'exprimer ses opinions avec des mots, avec des dessins...

**Nos libertés sont en danger. On le voit avec des actualités nationales sociales et politiques de plus en plus troubles, ambivalentes.**

**Alors, poursuivons cette vocation de ces femmes et hommes qui ne veulent pas laisser dicter leurs pensées, leurs libertés et leurs valeurs par des religions, des politiques, par des financiers tous avides d'imposer par tous moyens leurs intérêts. Charlie hebdo en est un exemple.**

Et nous sommes ici car nous serons toujours TOUS CHARLIE !

**Prise de parole de l'intersyndicale SNJ-Solidaires, SNJ-CGT, CFDT-Journalistes :**

Dix ans après, la liberté de la presse, un combat toujours d'actualité

C'était il y a dix ans. Mais nous avons l'impression que c'était hier. La peur, l'incrédulité, la colère, l'incompréhension... toutes ces émotions face à l'inimaginable : un journal fusillé.



Une rédaction visée par une barbarie aveugle. Un attentat qui s'en est pris au cœur de la démocratie : la liberté d'expression.

Il y a dix ans, douze hommes et femmes ont été tués. Pour huit d'entre eux, simplement parce qu'ils exerçaient leur métier : journalistes. Avec eux, des policiers qui faisaient le leur : protéger.

Ce 7 janvier 2015, notre profession, comme la France entière, a été bouleversée.

Il y a dix ans, malgré la douleur et la colère, une immense vague de solidarité, un élan de soutien sans précédent est né. « Je suis Charlie » est devenu universel. Affiché dans les marches républicaines du 11 janvier. Déposé près des bougies pour ne pas oublier. Revendiqué comme une nouvelle identité sur des réseaux sociaux encore fréquentables. La caricature ne faisait plus débat, ni polémique.

Dix ans plus tard, que reste-t-il de cette journée ? Les « je suis Charlie » sont trop souvent désormais prolongés par un « mais » limitant une liberté d'expression, pilier de la démocratie.

Dix ans après, nous sommes réunis en mémoire de nos collègues disparus, à quelques mètres de l'ancienne rédaction de Charlie hebdo.

**Nous sommes aussi rassemblés pour rappeler notre engagement pour la liberté d'expression. Une liberté encore et toujours en danger. Les « Je suis Charlie, mais » en sont une preuve : le combat doit être mené tous les jours par nos stylos, crayons, micros, caméras et clavier car rien n'est acquis.**

Depuis dix ans, on ne compte plus les menaces contre les journalistes, les insultes se banalisent, les procédures se multiplient, dont de graves tentatives d'atteinte au secret des sources, les réactions deviennent de plus en plus violentes... La liberté d'expression est à géométrie variable. D'après les chiffres de la commission de la carte, on ne compte désormais plus que 34 dessinateurs de presse en France qui, aujourd'hui, réfléchissent avant de dessiner sur certains thèmes.

Les réseaux sociaux sont aussi devenus des terrains de jeu pour ceux qui menacent et cherchent à manipuler l'information, voire à la faire disparaître. Protéger la présence des journalistes sur ces réseaux est devenu un nouveau combat.

**Dans ce contexte, le métier de journaliste est plus que jamais essentiel. Nous devons garder notre liberté d'informer, rester les défenseurs de cette liberté d'expression. Nous avons le devoir d'informer, de questionner, de décrypter, de confronter, de donner à réfléchir...**

Il est important de rappeler que les dessinateurs de presse sont des journalistes et qu'il n'y a pas de liberté de la presse sans salaire digne.



Ces combats, nous ne pouvons pas les mener seuls. Il nous faut le soutien de celles et ceux qui croient en une information libre et indépendante, en une liberté d'expression totale.

C'est tous ensemble que nous devons défendre la liberté d'expression. Elle est le pilier de notre démocratie.

Frédéric Boisseau, Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski, Elsa Cayat, Bernard Maris, Mustapha Ourrad, Franck Brinsolaro, Michel Renaud, Ahmed Merabet.

Nous ne vous oublions pas. Nous étions Charlie, nous sommes toujours Charlie.



Retrouvez les archives de Cfdt-Journalistes au sujet de la mobilisation post Charlie Hebdo en 2015 : <https://cfdt-journalistes.fr/archives-je-suis-charlie/>